

La science peut-elle fonder une classification éducative ?

Didier Delignières
Université de Montpellier

Le développement des théories scientifiques est un combat permanent contre le sens commun. La science doit aller au-delà des évidences premières, refouler les explications trop faciles. Ceci entraîne un paradoxe essentiel, dès lors que l'on essaie d'exploiter les connaissances scientifiques pour organiser des activités humaines : on a tendance à ne retenir de la science que ce qui est immédiatement utile, compréhensible et exploitable, et l'on tend à ignorer ce qui est nouveau, trop abstrait, ou ce qui heurte les certitudes.

Un certain nombre de classifications des habiletés motrices ont été proposées à partir des années 70, basées sur les théories cognitives du contrôle moteur et de l'apprentissage. On a ainsi distingué les habiletés ouvertes et les habiletés fermées, les habiletés globales et manipulatoires, les habiletés discrètes et continues, etc. La combinaison de ces différentes dimensions a permis la construction de systèmes de classification, couramment utilisées dans la formation des enseignants. Ces théories cognitivistes, reposant sur les hypothèses fondamentales du traitement de l'information et de la construction des programmes moteurs, ont été favorablement accueillies en EPS, notamment parce qu'elles promouvaient une image « utile » de l'élève, traitant de manière rationnelle les informations pour élaborer son comportement.

Des travaux plus récents, issus de la théorie des systèmes dynamiques, remettent en question ces systèmes de classification, et suggèrent une vision beaucoup plus unitaire du comportement moteur, conçu comme le résultat d'un couplage entre systèmes complexes. Les activités individuelles, collectives, face à des environnements prévisibles ou incertains, semblent au-delà de différences de surface engager des processus tout à fait similaires. Ces théories restent cependant confidentielles et ne pénètrent que lentement le monde professionnel. Il faut avouer qu'elles ont pour particularité d'être beaucoup moins intuitives que les précédentes, et moins assimilables par le sens commun.

La science progresse dans le doute et la remise en question permanente. Il serait vain d'en attendre des connaissances définitives et irréfutables. Et ce n'est pas parce qu'une théorie paraît raisonnable, compréhensible, voire utile, qu'elle doit être considérée comme une caution incontournable. A l'heure actuelle les théories du contrôle moteur et de l'apprentissage peuvent difficilement étayer des systèmes de classification exploitables. On peut d'ailleurs se demander, plus généralement, si la Science peut avoir une quelconque utilité dans cette démarche.

Construire une classification en EPS n'a de sens que si elle permet d'organiser un curriculum. D'autre part une classification n'a de sens que si elle organise un objet clairement identifié. Or l'objet d'une classification éducative (c'est-à-dire ce qui est classifié) est avant tout défini par la finalité de l'éducation. Le problème de l'EPS est qu'elle affiche des finalités multiples (le développement des ressources, l'appropriation culturelle, le développement des attitudes citoyennes), qui chacune peuvent susciter des démarches de classification différentes. Le problème de la classification en EPS ne pourra être résolu qu'au prix d'un effort de hiérarchisation des finalités, afin de définir l'objet fondamental de cette discipline.

Le recours aux classifications repose aussi sur le postulat de la nécessité d'un programme, c'est-à-dire la définition d'un ensemble de connaissances à acquérir, d'activités à pratiquer, pour que l'éducation soit complète et équilibrée. Il y a aussi l'idée sous-jacente une éducation identique pour tous les élèves, sur l'ensemble du territoire. Les programmes reposent sur l'idée d'élèves épistémiques, face à des enseignants parfaitement interchangeables. Cette conception fait fi de la singularité essentielle de chaque élève, de chaque enseignant, et de chaque classe.

L'Ecole doit faire naître chez l'élève de l'intérêt et de la passion. Et on peut penser que l'intérêt et la passion importent davantage, dans un premier temps, que les objets sur lesquels ils portent. Or cet intérêt et cette passion ne peuvent naître que de rencontres toujours singulières entre un enseignant, porteur de son histoire, de ses propres passions et compétences, et un groupe classe. On peut se demander si les programmes et les classifications ne constituent pas un carcan générant l'échec et l'ennui.